Document généré le 25 avr. 2024 15:43

Revue d'histoire de l'Amérique française

BRUCHÉSI, Son Excellence Jean, *Témoignages d'hier*. Montréal, Fides, 1961. 303 p.

Émile Chartier, p.d.

Volume 16, numéro 1, juin 1962

URI : https://id.erudit.org/iderudit/302185ar
DOI : https://doi.org/10.7202/302185ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chartier, É. (1962). Compte rendu de [BRUCHÉSI, Son Excellence Jean, *Témoignages d'hier*. Montréal, Fides, 1961. 303 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *16*(1), 142–144. https://doi.org/10.7202/302185ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1962

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

BRUCHÉSI, Son Excellence Jean, *Témoignages d'hier*. Montréal, Fides, 1961. 303 pages.

Qui s'étonnerait de constater la large place (203-301) que notre ambassadeur en Espagne fait ici à l'ancien archevêque de Montréal (1897-1937), Mgr Paul Bruchési, prouverait qu'il ignore la haute intelligence et l'œuvre apostolique de l'oncle autant que l'esprit subtile et le cœur très noble du neveu.

L'isolement de vingt années (1920-1939) où une maladie cruelle confina l'une des figures les plus brillantes de notre histoire, a fait oublier une activité fébrile d'un quart de siècle près. Cette claustration prolongée et aggravée par des causes que l'avenir dévoilera, a estompé par exemple l'histoire de la rigoureuse préparation que s'était donnée l'ancien élève des Sulpiciens, au Séminaire français de Rome, en vue de son enseignement dogmatique de quatre ans à l'Université Laval de Québec. Il était bon d'évoquer cette initiation et cet apostolat (203-224).

On ignorait à peu près que cet évêque, absorbé par les tâches les plus disparates et les plus accablantes, profitait de ses rares veillées libres pour porter à ses communautés hospitalières, missionnaires et contemplatives, le réconfort de sa sympathie humaine et de sa surnaturelle charité. N'était-il pas bon que M. Bruchési nous révélât la partie subsistante d'une correspondance qui fait honneur « à nos œuvres comme à leur protecteur » (225-254).

Que, à l'une des heures les plus tragiques de notre histoire politique, le chef de notre gouvernement ait voulu se servir du prestige de Mgr Bruchési pour faire avaler à notre peuple une loi dont celui-ci ne voulait pas, on le savait. On savait pareillement que le chef avait caché son dessein ultime derrière un paravent plus ou moins acceptable. Ce qu'on ignorait, c'est que, à cette heure même, il eut à traiter avec une volonté de fer, incapable d'adhérer à une mesure susceptible de troubler la paix du pays. En révélant les lettres de Mgr Bruchési sur le service national et la conscription, son neveu dresse devant nous un homme d'acier, même si les lettres de sir Robert, et pour cause, « sont demeurées introuvables » (255-276). Le spectacle, assez rare, ne valait-il pas d'être évoqué ?

Amicitia pares invenit aut facit. Le mot de Tacite n'a pas cessé d'être vrai. Dès les années de son séjour à Québec (1880-84) le futur Mgr Bruchési avait trouvé, dans le journaliste consciencieux, l'orateur éloquent, le chrétien exemplaire qu'était déjà le futur sir Thomas Chapais, un véritable *alter ego.* Les liens cimentés alors, la mort seule devait les rompre après soixante ans. Ce qu'avaient été ces relations, on l'ignorait. En publiant la correspondance des deux amis (277-301), M. Bruchési nous offre cet autre spectacle rare: celui de deux êtres également supérieurs, qui comptent sur les lumières l'un de l'autre pour éclairer leurs routes convergentes. L'aventure est-elle si commune que M. Bruchési eût dû ne pas la raconter ?

Les autres essais contenus dans ce recueil comportent chacun leur part d'intérêt et même de profit. L'histoire de l'Institut canadien de Québec fournit l'occasion d'un curieux parallèle avec

l'Institut canadien de Montréal tel que le décrivit le jésuite Théophile Hudon vers 1923. Rameau de Saint-Père est le plus sympathique de ces visiteurs qui, comme Ampère, le comte de Puisaye, Claudio Jannet de Tocqueville, Xavier Marmier et tant d'autres, ont été fascinés par la perspective d'une restauration en Amérique de l'empire français. Des lettres de Papineau se dégage une double physionomie : celle de l'époux et du père dévoré de zèle pour sa famille ; celle du politique aigri, qui tente de faire porter à ses compatriotes la responsabilité d'une déception due à son propre tempérament. En feuilletant le *Journal* de François Baillairgé, on découvre le grand artiste qu'avait déjà célébré Gérard Morrisset et l'on reçoit en pleine figure une opportune leçon d'humilité. Quant aux cinq chapitres sur Québec, on y entend comme un écho en sourdine de l'hommage que l'auteur rendait un jour à Montréal dans *O ville ! ô ma ville !*

Il faut souhaiter que M. Bruchési nous livre encore de ces recueils, où la plume, comme au temps de Mme de Sévigné, « court la bride sur le cou », mais toujours, comme celle de la marquise, en obéissant à son cavalier.

EMILE CHARTIER, p.d.